



PAPIER[S]

Le Journal des Futurs

Dimanche 9 juin 2019 - 15h

2

Édito

Destins croisés

Le 15 avril de l'an de grâce 2019, les regards se sont tournés vers une certaine cathédrale, à Paris, qui, sans prêter attention à nos mines atterrées, partait peu à peu en fumée. Soudain, on prit conscience que ce que l'on considérait d'évidence comme éternel, menaçait à chaque instant de s'effondrer. La construction de Notre-Dame fut commencée en 1163 ; c'est à peu de choses près la date de pose de la première pierre de l'abbaye de Noirlac, aux environs du deuxième tiers du XII^e siècle. Sœurs d'Histoire. On ne peut que s'émouvoir de déambuler dans ces deux lieux qui semblaient il y a si peu sortir tous deux intacts du passé. Rien n'est cependant plus trompeur : si l'abbaye a survécu, et si la structure et l'âme de Notre-Dame ont été préservées, c'est avant tout grâce aux soins constants des personnes qui les entouraient et les occupaient, à leurs attentions permanentes qui ont permis de sauvegarder encore un temps le ciselé d'une rosace, l'arc d'une voûte, le galbe d'une colonne. Cet esprit de conservation fut le fil, quelquefois infime, qui sut relier les entreprises des moines cisterciens, des manufacturiers, des infirmiers, des réfugiés, et de bien d'autres, de passage dans notre abbaye. Ce week-end, les *Futurs* offrent aux vénérables pierres de Noirlac l'attention et le soin dont elles ont tant besoin. On goûte alors au bonheur présent de s'unir à ce vaste corps minéral. Le destin de notre abbaye semble ces deux jours différent en ce point de Notre-Dame : une foule de petits yeux ne cessent de contempler ses murs, sans l'effroi d'un désastre.

Henry Hautavoine

ÉCRITURE
THÉÂTRE

ARBOR ET SUM

La danse des tilleuls

Les arbres, en l'occurrence les tilleuls, comme source de vie et d'inspiration.

En contrebas des marches qui mènent à l'allée des tilleuls, trois jeunes filles, vêtues de robes de voile aux couleurs champêtres parsemées de fleurs, distribuent, qui une fleur de tilleul tout juste éclos, qui un brin de buis, qui encore une feuille de laurier, tout en confiant à chaque spectateur une pensée profonde. Puis elles nous invitent à les suivre près des tilleuls, nous répartissant selon le brin reçu. Tranquillement, nous nous approchons d'un tilleul, attirés par le chant mélodieux de la flûte traversière, jouée par une sylphide tout de bleu-gris vêtue. Les deux jeunes filles échangent alors leurs réflexions sur les arbres, la nature... « *Je vis, j'attends, je me rends pareille à cette heure admirable.* » L'autre jeune fille enlace l'arbre, devenant « *un arbre de parole* ».

Nous abandonnons cette scène pour une passation de relais sous le cerisier. Une troisième jeune fille nous mène à sa camarade, en pleine méditation. Leurs paroles sont en résonance avec le tableau

Mireille Dubreuil



Communion champêtre

CINÉMA
ÉCRITURE

LES SILENCES DE L'ENFER

Abbaye avec fantômes !



Que cache le silence de Joseph ?

Photo : Aurore Pace

Sous la plume et la caméra d'enfants, l'abbaye devient un lieu bien inquiétant...

L'énoncé du spectacle : « *Les silences de l'enfer* » réunit en réalité deux courts-métrages : « *Les silences de Joseph* » et « *Les portes de l'enfer* ». Filmés en noir et blanc, ils évoquent la vie d'enfants pendant les années 40. L'abbaye y est un personnage à part entière ; des nazis y font des expériences sur des orphelins, un dangereux criminel qui n'a pas quinze ans y sévit...

Cette réalisation est le fruit du travail conjoint de deux classes : le CM2 de l'école primaire de Trouy et la 3^e - option cinéma du collège Littré de Bourges. Les enseignantes, respectivement Isabelle Renard et Karine Jaquet, très impliquées, ont été accompagnées par deux professionnelles de la création artistique : Aurore Pace pour l'écriture et la réalisation, Caroline Delaporte pour le tournage et le montage.

Petits et grands ont d'abord cogité ensemble, lors d'ateliers communs. Le temps d'une visite à l'abbaye de Noirlac, et l'écriture pouvait commencer !

Hélène Pierron-Lévêque

DANSE
CLOWN

GROS ŒUVRE

Et ça continue encore et encore

L'idée de départ : mettre en lumière le contraste du silence de l'abbaye de Noirlac, ressenti lorsqu'on y déambule, et le tumulte qu'a dû être chacune des phases de sa construction à travers les siècles.

Dimitri Hatton n'est pas venu les mains vides lorsqu'il a proposé aux sept collégiens volontaires de Vatan de relever le défi de produire un spectacle. Ce clown-danseur-comédien-metteur en scène a apporté la matière (seaux, balais, tubes, cerceaux) et ses idées pour faciliter le travail d'écriture, qui s'est affiné au fil des discussions avec le groupe d'élèves. Dans le délai imparti, il y avait urgence à « *rentrer dans les corps* », à assimiler un travail physique exigeant pour ces artistes en herbe. La répétition des mouvements chorégraphiés était nécessaire pour la restitution finale.

Et de répétition, il en est fortement question dans « *Gros œuvre* ». On y voit des bâtisseurs qui posent les bases d'une structure encore fragile. Ce jeu d'équilibre ne peut tenir que si ça se

coordonne, si l'on écoute le chef de chantier. Alors ça construit, ça déconstruit, ça monte, ça démonte, inlassablement. On organise, on range, on nettoie. L'agitation bruyante et incessante nous rappelle le burlesque des « *Temps modernes* » de Charlie Chaplin. D'un coup, tout s'écroule, c'est l'accident de travail. Le vacarme laisse place au silence assourdissant des ouvriers désemparés.

Mais il faut reconstruire. Les pratiques évoluent. On apprivoise les matériaux à présent, on jongle avec les pierres (mention spéciale pour la chorégraphie des seaux). C'est la pause déjeuner, à peine le temps de souffler que le sifflet retentit, pas de répit, le chef a dit. Et ça recommence encore et encore, toujours les mêmes mouvements. Bâtitteur rime avec labeur, ouvrier rime avec corvée.

Aujourd'hui l'abbaye tient debout, la mission des anciens est réussie. Celle de Loris, Calie, Eden, Keïta, Tristan, Alexandre et Apolline aussi.

Pascal Miara



Les bâtisseurs de l'abbaye à l'ouvrage

Pascal Miara

In(di)visibles
compagnons

Ces acolytes insolites vous invitent vers des contrées exotiques. Voudrez-vous les suivre ?

Chaque spectacle comporte une part de voyage ; chaque voyage comporte aussi sans doute une part de spectacle. C'est dans cet entrelacement presque indiscernable que se situe « *La Geste Invisible* ».

Si le départ est donné de Bourges, ville des élèves de la Belle classe du lycée Jacques-Cœur, on comprend bien vite que notre périple sortira des sentiers battus des histoires sans imagination. Mais comme les chansons de geste issues du Moyen Âge, le vrai est partout : les tribulations de nos héros prennent simplement, dans le cadre de la narration, des aspects de légende. Chacun porte dans ce voyage son bagage, riche de sens, comme autant d'éléments à partager pour ces jeunes au statut de mineurs étrangers isolés, qui ne parlaient souvent pas français au début du projet. Mais nulle volonté de céder à l'autobiographie : il y a tant à rêver...

Partir en voyage, c'est également

des sensations nouvelles, auxquelles on prête une importance encore insoupçonnée. Ce conte sonore et visuel, dont la trame nous est fournie par rAAdio cARgo et Nina Queissner, de l'École d'Art de Bourges, nous donne alors l'essentiel : ambiances, portraits, instantanés... À chacun de recréer un univers à partir des éléments suscités.

Partir en voyage, c'est enfin faire des rencontres. Nos jeunes aventuriers ont bien sûr croisé le chemin de personnages hauts en couleurs avant d'atteindre la fière nation du Berry-Africain, utopique contrée que chacun imaginera. Mais ils ont surtout découvert la personnalité de chacun des membres qui constituait cette atypique odysée : pas toujours facile de composer avec tous les tempéraments, toutes les sensibilités ! Or dans ce périple fabuleux, les aventures humaines restent en fin de compte les plus précieuses. On change de chemin à regret, mais la tête pleine de souvenirs...

Henry Hautavoine



Partie de voyage

Pascal Miara



Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



DÉPARTEMENT 18

Centre de la Presse

Région Centre

Académie de l'Orléans-Tours

Académie de l'Orléans-Tours

Le soir d'une première comme union



Le chœur à l'ouvrage

Emmanuel Roblin

Le réfectoire, où les moines avaient coutume de manger en silence, semblait bien animé en ce samedi soir !

Le trublion en chef n'était autre qu'Andy Emler, venu réveiller vocalement nos corps appesantis par la journée. En quelques gestes inspirés des pratiques de soundpainting, rapidement mémorisés par le public devenu acteur de la soirée, notre homme d'orchestre a réussi à faire s'égayer cigales, bourdons et bavards à l'unisson. Il semble comme surpris lorsque le premier accord fredonné sonne tel un accord parfait. Les individualités, déjà mêlées au fil des spectacles de l'après-midi, se présentent d'emblée toutes accordées ! Soudain une énergie symbiotique nous envahit et irrigue ce vaste corps collectif : nos poumons alimentent et font vivre un vaste chœur battant la mesure, comme s'il avait toujours existé.

Au sortir, apaisés par ce chant délassant et relaxant, les participants discutent d'une manière nouvelle... Qu'il fut bon de laisser s'exprimer notre musique intérieure !

Henry Hautavoine

Du rythme et du silence

Porté par l'École de l'oralité, une école pas comme les autres qui a pour ambition de replacer la pratique artistique au cœur de la vie, Impulsions fait vivre les pierres de l'abbaye de Noirlac et invite au voyage.

Cette création rythmique et poétique revisite un spectacle, Warning, écrit à quatre mains par deux percussionnistes, Henri-Charles Caget et Ismail Mesbahi.

Avec la collaboration d'un compositeur électro-acoustique, Jean-Christophe Désert, et d'un chanteur et chef de chœur Brice Modard, et en lien avec les enseignants, ils ont accompagné des écoliers de Grossouvre et de Sancoins tout au long de l'année dans la composition de cette performance artistique.

Une réalisation collective qui a permis à des enfants de découvrir une multitude d'instruments, le chant

en chorale dans différentes langues, l'enregistrement de sons pour élaborer un paysage sonore, ainsi que l'écoute, le geste, le silence. Un travail incroyable a été fait par tous pour en arriver à ce spectacle vivant, percussif à la fois moderne et traditionnel.

Les artistes ont laissé libre cours à la créativité de ces jeunes talents et, dans le réfectoire de l'abbaye de Noirlac, ils nous invitent au voyage au rythme de leurs pas, de leurs voix et même de leurs silences. Dans une sorte de marche chorégraphiée, ils déclenchent des sons, les font tinter à notre oreille, les font résonner dans les pierres de l'abbaye. Ils jouent leur musique et leurs rythmes, ils se sont appropriés l'espace et nous invitent à participer à cette œuvre collective interactive. Nous faisons partie de cet orchestre, de cet univers sonore et de ces

chants. Si vous n'avez pas encore vu, que dis-je vu ! participé plutôt, à ce formidable spectacle, si vous avez envie de rythme, de découvrir le bruit du silence et de vivre une expérience exaltante,

rendez-vous dans le réfectoire de l'abbaye à 17h, aujourd'hui. Nul doute, vous en ressortirez transformés !

Karine Bouet



Le son des pierres

De mâtines à complies



Le chœur sous la direction de Marion Delcourt

Subtil assemblage de mots, de notes et de voix.

La Fabrique Poiein pour l'écriture des textes avec Gérard Castéras, un compositeur Jean Christophe Rozas, deux chorales : « *La Chantrolle* » dirigée par Pierre Laurent et « *Terre de Choeur* » dirigée par Jean Benoît Walker-Viry rejoints par des choristes du Cher, de l'Indre et du Limousin, une récitante Isabelle Destombes, aux percussions Philippe Auclair, et Marion Delcourt, chef de chœur. Sa direction artistique donne un nouveau souffle à la légende. Les choristes oscillent entre murmures, canons et litanies.

Saint Benoît naquit à Nursie, comme d'autres sont nés à Vinci ou à Bourges. Mais lui, a tiré de ce lieu de naissance, une force et une révolte qui le conduisirent vers la sainteté. Vers la fin du IV^e siècle, de Nursie au Mont Cassin, en passant par Rome la corrompue, Benoît forgeait sa destinée. Il s'isole alors du monde, vivant pareil à une bête dans la plus reculée des forêts. Il finit par remo-

delier un nouvel horizon où silence et abstinence font loi. Douze monastères émergent de la terre afin de sacrifier sa voix dans le silence des pierres. Ainsi le cheminement de cet homme qui nous mène à Noirlac aujourd'hui. Sept tableaux où s'entrelacent voix et mélodie de l'oiseau au plumage jaune, le loriot. Fernand Derosen, le célèbre audionaturaliste, a capturé son chant flûté dans le bocage proche de l'abbaye. Les textes poétiques en latin et en français retenus par Gérard Castéras sont déclamés comme un fil narratif ou chantés par les chœurs mixtes, de femmes ou d'hommes. Le percussionniste Philippe Auclair, ponctue les sept mouvements avec ses cloches tubulaires, glockenspiel, triangle, crotales, woodblock, chimes et tambour. Les textes et les partitions sont disponibles aux Éditions Poiein.

Tissage musical, vocal et langagier évoque des périodes clés de la vie de Saint Benoît. Les voûtes du réfectoire accueillent « *La Légende Merveilleuse de Saint-Benoît* ».

Michèle Hubert et Pierre Sureau



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participent à PAPIER[S] : Karine Bouet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil,
Henry Hautavoine, Michèle Hubert, Alexandra Louro, Pascal Miara,
Hélène Pierron-Lévêque, Emmanuel Roblin, Marie-Noëlle Roblin,
Pascal Roblin, Pierre Sureau.